

ETC



Art et humanisme

Isabelle Lelarge

Numéro 44, décembre 1998, janvier–février 1999

Art et humanisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lelarge, I. (1998). Art et humanisme. *ETC*, (44), 4–8.



Lily Darrel, *Boulevard, de l'efface*, 1997. Installation-performance présentée au 3677, boulevard St-Laurent (Mtl), dans un commerce vacant ayant appartenu à une famille d'immigrants d'Europe centrale.

ART ET HUMANISME



Jean-François Prost, *Chambre avec vues*, 1998. Installation *in situ*, à l'angle des rues Sherbrooke et Jeanne-Mance (Mtl).

Certains disent que l'art a pour caractéristique d'être non fonctionnel et on est en droit de se demander pourquoi, quand on remarque que de plus en plus d'œuvres semblent se passionner au sujet des divers désordres qui nous unissent dans ce monde, en contribuant, par de multiples et subtiles façons, à la réflexion et à l'action.

Si on en juge à partir d'événements récents qui se sont produits sur la scène de l'art actuel, force nous est d'admettre que l'art n'est plus seulement là où on est habitué de le rencontrer – musées, galeries, centres – mais dans la rue. Combien d'artistes et d'événements nous ont, au cours des dernières années, sollicités dans des lieux hors des limites de l'incongru, au coin d'une rue, dans des usines désaffectées, sur « la montagne »... ? Rappelons Loly Darcel et son projet d'occuper, boulevard St-Laurent, un ancien local de couturier, en mémoire de « tout un art de vivre et une qualité de vie qui se perd ». ¹ Et Massimo Guerrera, puis Devora Neumark qui rencontrent leurs « spectateurs-visiteurs », respectivement au Plateau Mont-Royal ou au centre-ville de Montréal.

À l'été 1998, Yves Gendreau a présenté une critique sociale de l'entrepreneuriat, en plein boulevard René-Lévesque à Montréal. Dans un terrain vague, il a organisé un véritable petit chantier de construction, avec matériaux et main-d'œuvre là où, en fait, il ne se construisait « rien », sinon de faux échafaudages ! En octobre dernier, de nouveau dans un projet de la galerie Dare-Dare, c'est au tour de Jean-François Prost de nous demander complicité. *Chambre avec vues* est une installation-vidéo située sur un (autre) terrain vacant, à l'angle des rues Sherbrooke et Jeanne-Mance. L'artiste y a créé une habitation de petites dimensions, un « cube » à partir duquel il nous suggérait, pendant 10 jours, la présence à la fois virtuelle et réelle d'une personne vivant sur le site.

L'Avenue Mont-Royal est « occupée » par des peintres bavards sur support d'asphalte; il y a de la vidéo dans le métro, etc. Quant à l'événement *Artifice*, il est l'exemple qui illustre le plus parfaitement ce sentiment que l'art a besoin d'aller vers les gens, en présentant dans des immeubles commerciaux une exposition qui « fonctionne », en plein quartier des affaires de Montréal, là et au moment

où les gens n'ont théoriquement ni temps ni intérêt pour se « plonger » dans des œuvres d'art.

Pourquoi la rue, pourquoi ce besoin de réactions, ce besoin d'interactions, si ce n'est que l'artiste souhaite véritablement agir – politiquement ? – à titre d'intervenant en société. Il y « expose » à vif ses propositions à l'endroit d'une société qu'il dénonce ou qu'il voudrait différente, tout en allant à sa rencontre.

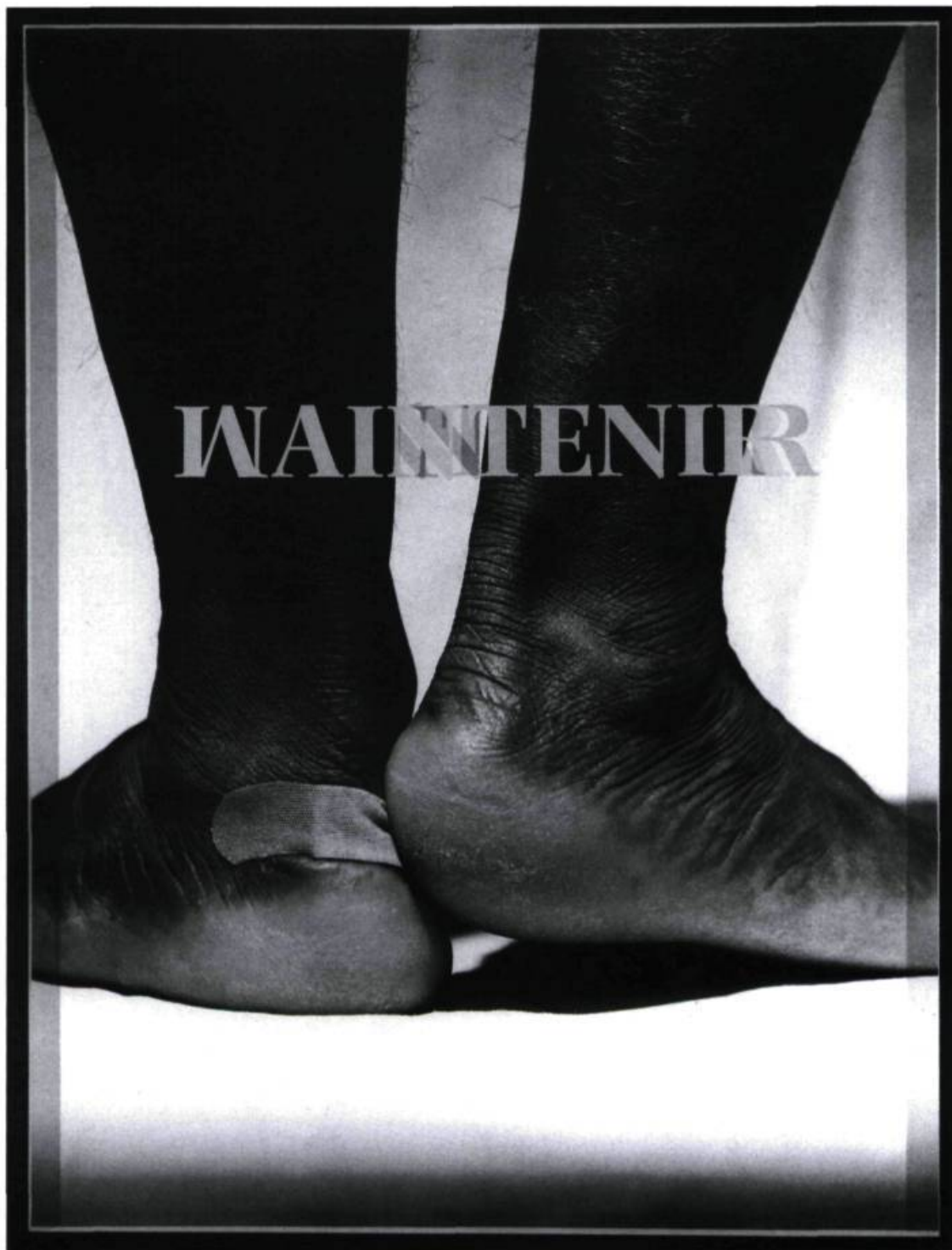
Dans une vision artistique où la communication et l'échange sont favorisés, il y a aussi le monde de la publicité qui, par exemple, n'y va pas de manière parcimonieuse pour récupérer cet état de fait que l'art prend une tournure publique. En guise d'« affiche » pour l'exposition actuelle de Keith Haring au Musée des beaux-arts de Montréal, on a audacieusement décidé de reproduire en peinture sur des parois murales (briques, béton) de certains quartiers de Montréal des œuvres-graffitis de Haring, et de les insérer dans le tissu urbain. Il se passe quelque chose d'assez bizarre, quand pour la première fois on aperçoit un des graffitis reproduits, alors



Laurier Lacroix, Irene F. Whittome à l'œuvre, juin 1998.
Épreuve argentine à la gélatine. Dans le cadre de l'exposition *Embarquement pour Katsura*, présentée au Centre Canadien d'Architecture (Mtl), du 9 décembre 1998 au 21 mars 1999. © Laurier Lacroix.



Yves Gendreau, *Chantier # 365, L'intention*, 1998.
Intervention in situ boulevard René-Lévesque (Mtl). © Dare-Dare, Montréal. Photo: Manon De Pauw.



Lucie Duval, *La coquille*, 1997. Tirage sels d'argent; 126 x 95 x 9 cm.
Photographie en collaboration avec Yves Lacombe. Photo: Guy L'Heureux.

que le logo du musée et autres informations sont presque inapparents. On ressent rapidement un leurre qui nous occupera suffisamment longtemps pour qu'on devienne gagné à la publicité de Haring et à son exposition. On réalise alors qu'aux premiers abords, on ne voit pas un « vrai » graffiti tel qu'on les trouve partout, mais bien un « faux » graffiti, celui-là même qui retient notre attention, celui-là même qui « vient » du musée.

Si l'humanisme, encore aujourd'hui, consiste à vouloir le bien-être de son prochain, il illustre souvent dans

les œuvres un sentiment de compassion vis-à-vis du milieu proche ou planétaire. Chez les artistes, l'humanisme prend moult visages. Les préoccupations politiques, sociales ou encore environnementales occupent une bonne part de l'ensemble des recherches. En fait, jusqu'à tout récemment, il devient plus rare, dans tous les arts visuels, qu'une œuvre ne présente qu'une recherche formelle, à ce point que les œuvres nous semblent parfois trop loquaces, trop concernées par les mêmes « grands » sujets issus tout droit des clichés que véhiculent les médias. Une œuvre



Stéphanie Béliveau, *Le réfectoire*, 1998. Fragment de l'installation;
Plâtre, papier, carton, acrylique; 16 x 5 x 4 cm. © Galerie Trois Points, Montréal.

sera forte si elle est réussie sur les plans esthétique et philosophique.

La singularité d'une recherche artistique tient à son positionnement esthétique par rapport à une histoire de l'art, et à un positionnement philosophique fort. Il ne fait aucun doute qu'une œuvre singulière est une œuvre authentique où l'ego de l'artiste est intense, jamais fermé.

Que l'art prenne une tournure publique est un indice, quant à moi, d'un désir, chez l'artiste, de communication et de compassion envers l'humain. L'art public ne passe plus maintenant que par des voies officielles, gouvernementales, telles que celles du 1% par exemple, où la proposition esthétique est ouvertement tenue en compte. Fin 90, rien n'est plus imposé par une loi et les artistes prennent littéralement d'assaut, en quelque sorte, la voie publique et ce qu'ils ont à dire est tout sauf esthétique. Et tant mieux si ça plaît esthétiquement, mais il y a avant tout d'autres considérations, d'autres buts, d'autres espoirs qui relèvent d'abord du vœu de changements en termes de comportements sociaux. Et il est clair que là le contexte de diffusion demeure diamétralement opposé à celui de plusieurs centres d'artistes. Bien que, là aussi, on re-trouve (re, en souvenir des années 70 si riches en communication et en vœux pieux) de plus en plus d'événements de toute sorte qui englobent le public. La pratique de la performance, qui a connu ses heures de gloire il y a 25-30 années, figure en ce moment à la programmation de nombreux centres d'artistes.

Décembre 1998 marque la célébration du 50^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de



Gabor Szilasi, *Mme Alexis Tremblay*,
Ile-aux-Coudres, 1970. Epreuve argentique. Collection: MCPC.

l'homme. L'an 2000 annonce son lot d'événements. Un bon nombre d'artistes se grefferont à diverses tribunes pour faire entendre leurs voix, leurs rêves. Ce sera peut-être bénéfique pour certains, certainement non-fonctionnel pour d'autres, mais ce qui compte, c'est qu'on établira parfois des propositions de nouvelles valeurs pour un monde souhaité différent. Pour ne pas dire plus humain.

ISABELLE LELARGE

NOTE

¹ Texte de Loly Darcel, tiré du communiqué de l'exposition *Boulevard, de l'effacé*, présentée à Montréal, du 10 au 27 novembre 1997.